



**Expérience
Compétences
Mondiales**



**Expérience compétences
mondiales**

Canada 

Volet axé sur l'innovation

 **Universities
Canada.**
**Universités
Canada.**

Table des matières

1. Préambule	2
2. Aperçu du programme Expérience compétences mondiales	3
2.1 Objectifs et cibles du programme	3
2.2 Étudiants issus de groupes sous-représentés	4
3. Volet axé sur l'innovation	4
4. Aperçu des partenariats.....	6
5. Thèmes des projets du volet axé sur l'innovation	8
5.1 Réduction des obstacles.....	9
5.2 Mesures de soutien	11
5.3 Mobilité virtuelle	14
5.4 Gestion des risques.....	15
5.5 Accessibilité de la mobilité vers l'étranger	18
6. Autres leçons apprises.....	20
7. Conclusion.....	21
Annexe A : Gouvernance du programme.....	24



« Si le Canada doit se démarquer dans un monde en constante évolution et de plus en plus interconnecté, la prochaine génération de chefs de file aura besoin de l'expérience et des relations qui lui permettront de faire sa marque sur la scène internationale. »

Dominic Barton, directeur général de McKinsey & Company, énoncé en appui au rapport *Éducation mondiale pour les canadiens : outiller les jeunes Canadiens pour leur réussite au Canada et à l'étranger* publié en novembre 2017

1. Préambule



Les expériences à l'étranger permettent aux étudiants d'acquérir des compétences essentielles dans un contexte de mondialisation croissante : résolution de problèmes, communication, sensibilité culturelle, apprentissage de langues, résilience et adaptabilité. Ces expériences de travail et d'études en dehors du Canada ne doivent plus être le privilège des gens nantis puisqu'elles sont indispensables à une éducation moderne qui s'inscrit dans le contexte social et économique du 21^e siècle.

Favoriser l'acquisition de compétences mondiales par un plus grand nombre de citoyens brillants et connectés est à l'avantage du Canada.

C'est d'ailleurs ce que la Stratégie en matière d'éducation internationale du gouvernement du Canada pour 2019-2024 souligne, puisqu'elle vise à « diversifier le secteur de l'éducation, renforcer les capacités d'innovation du Canada, promouvoir les liens internationaux et rendre l'économie canadienne encore plus dynamique ».

Dans le cadre de cette Stratégie, une initiative phare a été lancée : le tout premier programme de mobilité étudiante vers l'étranger du Canada, Expérience compétences mondiales (ECM). Financé par Emploi et Développement social Canada (EDSC) et administré conjointement par Universités Canada et Collèges et instituts Canada (CICan), ce programme pilote sur cinq ans permettra à des milliers d'étudiants de niveau postsecondaire de participer à des expériences de travail et d'apprentissage à l'étranger qui changeront leur vie.

Une des grandes priorités du programme ECM est d'aider les étudiants issus de groupes sous-représentés, c'est-à-dire les étudiants autochtones, les étudiants à faible revenu et les étudiants handicapés. En effet, de manière générale, ces Canadiens ont davantage de difficultés à prendre part à des expériences de travail et d'étude à l'étranger. En outre, le programme ECM encourage les étudiants à se tourner vers des pays qui ne sont pas des destinations traditionnelles, mais qui constituent des marchés importants sur la scène mondiale.

Le lancement de la version intégrale du programme était prévu en avril 2020, mais a dû être reporté au printemps 2021 à cause de la COVID-19. Dans l'intervalle, Universités Canada a lancé un appel de propositions aux universités canadiennes axé sur des projets novateurs de mobilité étudiante vers l'étranger. Cet investissement initial visait à mettre à l'essai de nouveaux outils et de nouvelles démarches, d'aider les établissements à adapter leurs programmes de mobilité à la situation relative à la COVID-19, de commencer à obtenir des résultats en lien avec les objectifs du programme, en plus d'établir les bases du programme complet.

Le présent rapport met de l'avant les réalisations rendues possibles grâce aux fonds du volet axé sur l'innovation, soit l'offre d'expériences internationales virtuelles et de nouvelles options de destination, ainsi que

l'amélioration et la création de programmes de mobilité vers l'étranger afin qu'ils soient davantage accessibles aux étudiants de groupes sous-représentés, une fois qu'il sera à nouveau possible de voyager.

2. Aperçu du programme Expérience compétences mondiales



Le programme Expérience compétences mondiales fait partie intégrante de la stratégie de relance du Canada à la suite de la pandémie. La crise sanitaire mondiale a mis en évidence le caractère interrelié du monde d'aujourd'hui. Elle a accéléré les changements dans le milieu du travail et souligné l'importance de certaines compétences pour s'y adapter, comme la résolution de problèmes, la communication, la littératie numérique, la créativité et la persévérance. Parallèlement, la pandémie a aggravé les inégalités socioéconomiques et mis en évidence des problèmes systémiques au Canada et ailleurs dans le monde. Le programme ECM créera des réseaux et des partenariats internationaux solides, dotera la prochaine génération de leaders canadiens de compétences prisées sur le marché du travail et réduira les disparités socioéconomiques.

2.1 Objectifs et cibles du programme



Durant sa phase pilote de 2019 à 2025, le programme ECM permettra à des étudiants canadiens de niveau postsecondaire d'étudier et de travailler à l'étranger pour acquérir les compétences et la formation dont ils ont besoin afin de s'épanouir dans un marché du travail en évolution. Grâce à des politiques et des pratiques inclusives, le programme vise à résoudre les enjeux d'inégalité et de représentation dans le cadre de la mobilité étudiante vers l'étranger.

Les objectifs spécifiques du programme et leurs cibles sont précisés ci-dessous :

Objectifs	Cibles du programme
1. Accroître l'accès et l'équité sur le plan de la participation aux programmes de mobilité étudiante vers l'étranger	Cinquante pour cent (50 %) du financement pour les étudiants est alloué à l'offre d'expériences d'apprentissage ou de travail à l'étranger à des étudiants des groupes ciblés (étudiants à faible revenu, étudiants handicapés et étudiants autochtones).
2. Diversifier les pays de destination où les étudiants choisissent d'étudier ou de travailler	Quarante pour cent (40 %) du financement est destiné en priorité aux activités dans les pays non traditionnels (c.-à-d. autres que les États-Unis, le Royaume-Uni, la France et l'Australie).
3. Mettre à l'essai des initiatives novatrices visant à réduire les obstacles aux séjours d'études ou de travail à l'étranger	Dix pour cent (10 %) des fonds visent à financer les initiatives novatrices destinées à réduire les obstacles à la mobilité étudiante vers l'étranger.



2.2 Étudiants issus de groupes sous-représentés



L'objectif général du programme est d'accroître le nombre d'étudiants canadiens qui étudient et travaillent à l'étranger. La politique fédérale se rapportant au programme offre du financement additionnel pour les participants qui se définissent comme étant :

Étudiants à faible revenu : étudiants qui reçoivent des bourses d'études canadiennes ou toute autre forme d'aide financière aux étudiants non remboursable offerte par les provinces ou les territoires, ou étudiants qui ne reçoivent pas d'aide financière aux étudiants non remboursables, mais qui sont en mesure de fournir de l'information démontrant qu'ils auraient besoin de soutien financier pour pouvoir étudier ou travailler à l'étranger.

Étudiants autochtones : étudiants qui s'identifient comme Autochtones, c'est-à-dire des membres des Premières Nations, Métis ou Inuit.

Étudiants handicapés : étudiants qui déclarent avoir une difficulté ou une déficience liée à une affection de longue durée ou un problème qui limite les activités quotidiennes.

3. Volet axé sur l'innovation



Le volet axé sur l'innovation permet de sonder les lacunes actuelles au sein des expériences d'études et de travail à l'étranger et de proposer des solutions novatrices afin d'accroître le nombre d'étudiants qui y prennent part, en particulier le nombre d'étudiants issus de groupes sous-représentés, c'est-à-dire les étudiants autochtones, les étudiants à faible revenu et les étudiants handicapés. En prévision de la reprise des voyages vers l'étranger en toute sécurité, le gouvernement du Canada a approuvé plus de trois millions de dollars canadiens en financement dans le cadre du volet axé sur l'innovation en vue de permettre aux universités de mettre à l'essai des outils, des mesures de soutien et des services visant à créer des occasions inclusives d'apprentissage et de travail à l'étranger, d'adapter les programmes de mobilité à la situation relative à la COVID-19 et de servir de tremplin à la mise en œuvre intégrale du programme.

En octobre 2020, Universités Canada a invité les universités canadiennes à soumettre des propositions de projets novateurs axés sur la mobilité. Dans le cadre du programme, l'innovation est définie comme une solution nouvelle à un problème social ou environnemental qui, une fois adoptée, engendre de meilleurs résultats que les solutions préexistantes. Les projets du volet axé sur l'innovation doivent générer des retombées transformatrices et apporter des améliorations à l'échelle des organisations, des collectivités, des régions ou des systèmes.

Les objectifs généraux du volet axé sur l'innovation sont les suivants :

- Adopter et mettre à l'essai des démarches pour bien préparer les étudiants à faire la transition vers des expériences de mobilité vers l'étranger physique.
- Créer de nouveaux partenariats pour combler les lacunes en matière de financement et de ressources qui empêchent certains étudiants de vivre des expériences d'apprentissage et de travail à l'étranger.
- Faciliter et superviser l'expérimentation, la collecte de données et la recherche appliquée pour créer une solide base de données.
- Cerner les options possibles pour la conception, l'amélioration et le lancement du programme dans le but de mettre en place des modèles efficaces dans les établissements postsecondaires.

- Échanger de l'information sur les pratiques exemplaires et améliorer les démarches fondées sur des données probantes utilisées par les établissements postsecondaires canadiens.
- Tirer parti de nouvelles ressources et sources de financement pour appuyer les expériences d'études et de travail à l'étranger.

Ce rapport résume les conclusions globales tirées des rapports sur le volet axé sur l'innovation remis par les universités.

Aperçu des projets du volet axé sur l'innovation dans les universités canadiennes :

- **61 universités canadiennes** ont mené des projets du volet axé sur l'innovation (64 lorsque l'on compte les membres de consortiums).
- Les universités ont soumis **99 propositions, parmi lesquelles 61 ont été retenues.**
- Les dépenses du volet axé sur l'innovation ont totalisé **1 462 861 \$ CAN.**
- En moyenne, chaque projet (y compris ceux menés par des consortiums) a reçu **25 466 \$ CAN.**
- Les universités ont conçu ou testé **379 nouveaux outils, ressources et documents**, y compris du matériel pour des mesures de soutien, des outils de formation, des politiques de gestion des risques et des manuels sur l'apprentissage collaboratif international en ligne, en vue de promouvoir les expériences d'études et de travail à l'étranger et d'améliorer les programmes de mobilité vers l'étranger.
- Les projets ont été déployés de **novembre 2020 à mars 2021.**
- **100 % des universités** ont indiqué que le volet axé sur l'innovation avait renforcé leur capacité à offrir des programmes de mobilité vers l'étranger.

Nombre de projets par province :

Province	Nombre de projets
Alberta	5
Colombie-Britannique	6
Manitoba	2
Nouveau-Brunswick	4
Terre-Neuve-et-Labrador	1
Nouvelle-Écosse	3
Ontario	24
Île-du-Prince-Édouard	1
Québec	13
Saskatchewan	2
Total	61



Nombre de projets par thème :

Thème	Nombre de projets*
Marketing et recrutement	8
Réduction des obstacles	38
Gestion des risques	8
Mobilité virtuelle	19
Mesures de soutien	29
Total	105¹

Grâce au volet axé sur l'innovation, les universités canadiennes ont :

organisé 227 activités de mise en commun des connaissances

créé 207 produits de transmission de connaissance

établi
175 nouveaux partenariats (53 au Canada et 122 à l'étranger)

²

Rapports des universités³

Selon les rapports remis à Universités Canada par les 61 universités participantes, **11 080 étudiants universitaires ont directement bénéficié des projets du volet axé sur l'innovation**, dont au moins 1 504 étudiants à faible revenu, 699 étudiants autochtones et 2 093 étudiants handicapés. En outre, les retombées de ces projets devraient bénéficier indirectement à **147 817 étudiants** au cours des trois prochaines années.

4. Aperçu des partenariats



Le programme ECM encourage les universités participantes à développer leurs propres partenariats bilatéraux avec des entreprises et des établissements privés, semi-privés ou étrangers agréés, d'ici et d'ailleurs, afin de renforcer leurs programmes de mobilité vers l'étranger. Le succès global du programme repose sur les partenariats des établissements, puisqu'ils sont indispensables au déploiement sur le terrain des projets des universités dans le cadre du programme ECM.

Des universités de partout au Canada se sont servies du volet axé sur l'innovation pour renforcer des partenariats existants tout en explorant les possibilités d'en nouer d'autres, particulièrement au sein de pays non traditionnels. Dans le cadre du volet axé sur l'innovation, 26 universités ont déclaré avoir conclu de nouveaux partenariats avec des établissements postsecondaires, des organisations non gouvernementales, des instituts et des organismes stratégiques, des gouvernements nationaux et locaux, ainsi que des entreprises

¹ Certains projets touchaient plus d'un thème.

² Les données proviennent des propositions soumises par les universités retenues.

³ Un étudiant peut appartenir à plus d'une catégorie, par exemple une personne à faible revenu, ayant un handicap, non-binaire et autochtone.

privées de l'étranger. En outre, elles ont rapporté avoir noué ou renforcé des liens avec des professeurs au sein d'universités partenaires, chose qui avait été négligée par le passé puisque les efforts tendaient à être axés sur les départements plutôt que sur les individus.

« Ce projet nous a donné l'occasion de reprendre contact avec 75 partenaires de partout dans le monde et de renforcer encore davantage nos liens en collaborant sur ce projet. »

Responsable de projet, **Concordia University of Edmonton**.

Le Laboratoire virtuel pour l'apprentissage linguistique et culturel de l'Université de Moncton a permis à l'établissement de concevoir des activités avec des partenaires existants et à collaborer avec de nouveaux partenaires hispanophones.

« Nous ne faisons pratiquement aucun échange ou activité auprès de nos trois universités partenaires au Mexique et en Espagne, explique le responsable de projet à l'**Université de Moncton**. Nous avons de très bonnes relations avec ces établissements, mais avons de la difficulté à créer des activités et à intéresser des étudiants à notre programme d'échange, principalement à cause de la barrière de langue. »

L'un des objectifs du programme étant l'offre d'expériences dans des pays non traditionnels, de nombreuses universités ont sondé leur population étudiante pour connaître leurs destinations de choix. Les résultats ont permis de cibler des régions où établir des partenariats qui correspondent aux intérêts des étudiants.

« L'ajout de nouvelles destinations a été bien accueilli par les étudiants, qui nous ont indiqué les pays qu'ils voulaient explorer », témoigne le responsable de projet de la **University of Lethbridge**. Parmi les suggestions des étudiants, les six destinations les plus citées étaient la Nouvelle-Zélande, l'Islande, la Suède, l'Irlande, la Zambie et l'Éthiopie.

Le volet axé sur l'innovation a également offert la chance aux universités de renforcer les liens entre leurs départements. Les universités ont remarqué que le lancement de leurs projets a permis de consolider des partenariats au sein même de leurs campus, renforçant par la même occasion les services de soutien offerts aux étudiants. C'est d'ailleurs ce qu'exprime le responsable de projet de la **University of Waterloo** : « Ce projet représentait un partenariat inédit entre les Services d'accessibilité, qui auparavant ne jouait qu'un rôle mineur auprès des étudiants participant à un échange, et le Bureau du succès étudiant, responsable de la mise en œuvre des ententes d'échanges et des services de soutien étudiant. »

En vue de consolider et de développer des partenariats internationaux dans le cadre du volet axé sur l'innovation, **23** universités ont organisé **227** séances de mise en commun des connaissances, dont des symposiums, des conférences, des entrevues et des webinaires⁴. Par exemple, l'Université York a tenu une conférence virtuelle novatrice en partenariat avec l'UNESCO :

« La conférence a rassemblé des étudiants, des universitaires, des professionnels en mobilité internationale, des décideurs politiques, des experts en développement durable et d'autres parties prenantes afin d'aborder l'évolution de la mobilité internationale à l'échelle du Canada et du monde entier, d'analyser la situation actuelle et de développer collectivement une vision de la mobilité internationale qui est inclusive, novatrice et qui saura s'adapter aux défis mondiaux de l'heure en matière de développement durable. »

Responsable de projet, **Université York**



Partenariats établis grâce au volet axé sur l'innovation :

38 pays ⁵		
Argentine	Équateur	Nouvelle-Zélande
Australie	Finlande	Philippines
Autriche	France	Russie
Bahamas	Polynésie française	Sénégal
Belgique	Allemagne	Afrique du Sud
Bolivie	Groenland	Espagne
Brésil	Guadeloupe	Suède
Burkina Faso	Irlande	Suisse
Canada	Japon	Ouganda
Chine	Corée du Sud	Royaume-Uni
Colombia	Martinique	États-Unis
Costa Rica	Mexique	Vietnam
Côte d'Ivoire	Pays-Bas	

Types de partenaires	Partenaires canadiens	Partenaires étrangers	Total
Gouvernement régional ou national	1	2	3
Organisation non gouvernementale	19	2	21
Autre	7	2	9
Institut politique ou agence	2	0	2
Établissement d'enseignement postsecondaire	15	113	128
Entreprise du secteur privé	9	3	12
Total	53	122	175

5. Thèmes des projets du volet axé sur l'innovation

Bien qu'Universités Canada ait défini les objectifs du volet axé sur l'innovation, ce sont les établissements qui ont établi les priorités de leur projet. Six grands thèmes en sont ressortis, bien que de nombreux projets touchaient à plus d'un thème. Un résumé de chaque thème se trouve dans cette section.

⁵ Composé de 4 des pays dits traditionnels (l'Australie, la France, le Royaume-Uni et les États-Unis) et de 34 pays non traditionnels.

5.1 Réduction des obstacles



Un des objectifs principaux du volet axé sur l'innovation était de réduire les obstacles empêchant les étudiants à faible revenu, les étudiants autochtones et les étudiants handicapés de prendre part à des expériences de mobilité vers l'étranger. Les universités devaient réduire les inégalités et améliorer la représentation grâce à des politiques et à des pratiques inclusives.

Certains projets se sont donc penchés sur ces obstacles ainsi que sur les stratégies qui favoriseraient l'équité, la diversité et l'inclusion. Dans le cadre du volet axé sur l'innovation, 38 universités se sont appliquées à éliminer les obstacles afin d'améliorer les expériences d'études ou de travail à l'étranger et de les promouvoir auprès d'étudiants qui normalement n'y auraient pas pris part.

Les universités ont trouvé utile de consulter les étudiants provenant de différents groupes et de recueillir leurs témoignages sur les difficultés qui les détournent des expériences de mobilité vers l'étranger.

Ces groupes de discussion, cercles de discussion, analyses documentaires et consultations internes ont permis aux universités de mieux comprendre la réalité des étudiants issus des groupes sous-représentés. Parmi les obstacles les plus souvent cités, on retrouve la durée des programmes, l'inefficacité du recrutement et les lacunes dans la transmission de l'information. La richesse et la pertinence des commentaires ont servi à l'élaboration de mesures spécifiques pour réduire les obstacles cités.

Ces mesures comprennent :

Durée du programme : Généralement, les programmes d'études et de travail à l'étranger durent au moins quelques mois. Lors de consultations, il s'est avéré que de nombreux étudiants ne pouvaient pas mettre de côté leurs obligations professionnelles ou familiales pendant de longues périodes. Les étudiants qui ont le statut de résident permanent ont aussi soulevé les conséquences qu'un long voyage à l'étranger pourraient avoir sur leur statut d'immigration et leur demande de citoyenneté.

Dans le cadre du volet axé sur l'innovation, la **University of Windsor** a effectué une analyse des pratiques exemplaires en matière de mobilité de courte durée dans les établissements postsecondaires canadiens et a cherché des partenaires qui pourraient l'aider à augmenter son nombre d'expériences de courte durée, ce qui lui a permis de concevoir et de mettre sur pied des ateliers sur les projets de mobilité vers l'étranger de courte durée menés par des professeurs.

L'Université a par ailleurs établi que les expériences de courte durée apportaient les mêmes avantages aux étudiants que celles de longue durée, y compris :

- une sensibilité culturelle renforcée;
- une meilleure confiance en soi;
- une appréciation nouvelle envers d'autres cultures;
- l'acquisition de connaissances internationales pratiques;
- une compréhension approfondie de l'interdépendance mondiale;
- un intérêt accru pour le travail et les études à l'étranger.

« Nous savons que les programmes traditionnels d'échange sont populaires et permettent une immersion culturelle, mais ce n'est pas tous les étudiants qui ont le temps ou l'argent ou qui sont dans un programme d'études leur permettant de participer à de telles expériences », explique le responsable de projet de la **University of Windsor**.

Marketing et recrutement : Huit universités ont ciblé le besoin d'améliorer l'inclusivité et les stratégies de leurs communications afin d'augmenter le nombre d'étudiants issus de groupes sous-représentés dans les programmes d'études et de travail à l'étranger. Les universités ont revu et mis à jour leur matériel promotionnel et leurs communications, en plus de créer du contenu et des stratégies de recrutement adaptés à la réalité des étudiants à faible revenu, des étudiants handicapés et des étudiants autochtones. De plus, les universités ont remarqué qu'il était avantageux de faire la promotion des programmes de mobilité dans différents services universitaires, comme les services destinés aux étudiants autochtones, les services d'accessibilité, les bureaux d'aide financière ou encore les résidences étudiantes.

Le responsable de projet de la **University of Alberta** souligne leur approche promotionnelle : « [...] avant de lancer notre campagne de promotion, il faut que tous les membres du personnel des services d'études à l'étranger possèdent les compétences et les connaissances pour aider les étudiants qui viennent leur demander de l'aide. Savoir que le personnel répondra de manière appropriée est fondamental pour nos relations. »

En réponse à des inquiétudes soulevées quant à l'accessibilité de sa stratégie de communication, le nouveau matériel promotionnel de la **University of Prince Edward Island** comprend des traductions en mi'kmaq et en français, ainsi que des codes QR.

Transmission des connaissances : Le volet axé sur l'innovation a permis à des étudiants qui n'auraient pas normalement participé à des expériences d'apprentissage ou de travail à l'étranger d'approfondir leurs connaissances quant à la mobilité vers l'étranger et d'acquérir des compétences interculturelles en vue de les préparer à une expérience à l'étranger. Le projet de la Ontario Tech University portait sur la mise en place d'un programme de mentorat en ligne sur la mobilité vers l'étranger, qui a été très apprécié par les étudiants qui y ont pris part :

« J'ai toujours voulu en apprendre davantage sur les études internationales, et ce programme m'a permis d'élargir mes connaissances et de mieux comprendre les étapes à suivre pour partir étudier ou travailler à l'étranger. J'ai beaucoup appris sur les compétences mondiales et sur la sensibilité à d'autres cultures et au monde. Je crois qu'il s'agit de renseignements précieux que je n'oublierai jamais et qui me permettra de m'améliorer dans mes études et en tant que personne. J'ai rencontré des personnes formidables de différents pays du monde entier. Plusieurs d'entre elles provenaient de pays dont je n'avais jamais rencontré les habitants auparavant. C'était une expérience incroyable, très utile et instructive. »
Étudiant, **Ontario Tech University**

Leçons apprises des universités canadiennes

Les responsables de projets décrivent ce qu'ils ont appris sur les obstacles qui empêchent certains étudiants de participer à des expériences d'apprentissage ou de travail à l'étranger :

- « De nombreux étudiants ont exprimé les difficultés qu'ils auraient à assumer les frais de leur vie au Canada durant leur séjour à l'étranger, ainsi que leurs réserves à participer à des expériences de mobilité vers l'étranger compte tenu des factures qui les attendraient à leur retour au pays et qu'ils pourraient ne pas être en mesure de payer. Un étudiant a remarqué "qu'il me faudrait beaucoup de garanties, comme un montant forfaitaire pour mes factures au pays et à l'étranger. J'ai l'impression que la vie coûte cher à l'étranger, et je dois aussi penser à mon loyer au Canada." »
- « Une leçon importante que nous avons apprise durant ce projet est la difficulté que nos frais posaient aux étudiants. C'était un enjeu dont nous n'étions pas au courant avant d'en parler avec les étudiants et les membres du personnel. Lorsque nous nous en sommes rendu compte, nous avons pu en discuter avec notre Service des finances et nous avons réussi à changer la structure des frais pour la rendre plus facile d'accès pour les étudiants, particulièrement ceux qui bénéficient d'une aide financière ou qui sont en

situation de handicap. C'est un changement de direction incroyable qui permettra à davantage d'étudiants de participer à des échanges. »

- *« L'inquiétude concernant le maintien de leur moyenne pondérée cumulative est un enjeu important qui dissuade les étudiants qui envisagent de partir en échange. La possibilité de participer à une expérience de mobilité tout en continuant de suivre des cours à l'Université (Brock University) était l'option préférée. »*
- *« Avec ce projet et ses résultats significatifs, nous comprenons mieux l'intérêt (ou le désintérêt) des étudiants vis-à-vis des séjours d'études à l'étranger à la lumière de leur situation sociodémographique. Nous comprenons mieux les obstacles qui peuvent freiner les démarches d'un étudiant voulant faire un séjour d'études à l'étranger. Ces prises de connaissance seront déterminantes pour l'amélioration de la prestation des programmes de mobilité étudiante afin de mieux soutenir les étudiants voulant vivre une expérience de séjour d'études à l'étranger ».*

5.2 Mesures de soutien



Les universités savent que les étudiants doivent se sentir en sécurité, prêts et soutenus tout au long de leur expérience à l'étranger pour que celle-ci soit agréable et enrichissante. C'est pourquoi 29 universités se sont servies du volet axé sur l'innovation pour concevoir et améliorer leurs services, outils et ressources afin d'appuyer les étudiants avant, pendant et après leur expérience d'apprentissage ou de travail à l'étranger.

De nombreuses universités ont sollicité les avis d'étudiants qui avaient déjà pris part à des programmes de mobilité vers l'étranger sur la formation, les documents de soutien et les outils existants. Les établissements de moindre taille qui renforcent actuellement leurs services connexes à la mobilité vers l'étranger ont saisi l'occasion pour interroger les étudiants sur les avantages de différents modèles de formation et de soutien offerts avant et après une expérience à l'étranger. Les avis recueillis ont servi à la conception et à l'amélioration d'outils.

Évaluation avant et après une expérience : Vingt universités ont conçu des outils et des ressources d'autoévaluation avant et après une expérience en vue de préparer les étudiants à leur expérience interculturelle et de s'assurer qu'ils bénéficient pleinement de la richesse d'une expérience à l'étranger.

Les formations avant le départ offertes par les établissements abordent les attentes concernant le voyage, le choc culturel, ainsi que les stratégies pour s'adapter. Les universités ont également élaboré des documents de soutien comme des aide-mémoire en prévision du départ, des manuels, des guides de communication interculturelle, des ressources pour voyageurs (passeports, visas, réservation de vols), des conseils en matière de sécurité adaptés au pays de destination, ainsi que du matériel adapté aux difficultés particulières auxquelles sont confrontés les étudiants issus de groupes sous-représentés.

La **University of Guelph** a mis sur pied un programme virtuel de réintégration inclusif et interactif axé sur trois modules : conscience de soi, compétences interculturelles et employabilité. « Étudier à l'étranger permet d'acquérir des compétences interculturelles, mais les étudiants peinent souvent à expliquer ces compétences interculturelles transférables aux employeurs et à faire valoir la distinction que leur confèrent leurs études à l'étranger, explique le responsable de projet. C'est d'autant plus difficile pour des étudiants issus de groupes sous-représentés qui vivent des réalités particulières, comme les étudiants de première génération ou en situation de handicap, ou qui appartiennent à la communauté LGBTQ2s+ ou à une minorité visible. »

En outre, les universités ont conçu des outils d'évaluation après une expérience pour amener les étudiants à faire un retour sur leur expérience et à analyser leurs gains en matière de compétences, connaissances,

mentalités et habiletés. Ces autoévaluations les aideront à prendre la mesure de la transformation qu'ils ont vécue grâce à leur expérience à l'étranger et la manière dont ils peuvent se servir de leurs compétences interculturelles et de leur ouverture sur le monde pour amorcer des changements significatifs au sein de leurs milieux.

Formation interculturelle : Les universités ont créé des programmes et des modules de formation interculturelle pour sensibiliser les étudiants à divers sujets liés aux expériences de mobilité, comme la complexité de l'intersectionnalité, la notion de privilège et les ramifications d'être un allié. Ces cours permettent non seulement aux étudiants d'acquérir une ouverture sur le monde, mais aussi de se préparer à participer à une expérience à l'étranger.

Seize universités ont mis sur pied une formation interculturelle pour aider les étudiants à surmonter les barrières de la culture. Les membres du personnel ont aussi été formés afin de posséder les connaissances dont ils ont besoin pour dispenser la formation interculturelle et le questionnaire de l'Inventaire du développement interculturel.

Afin d'adopter et de mettre à l'essai des démarches pour bien préparer les étudiants à faire la transition vers la mobilité physique, la **University of Saskatchewan** a élaboré des modules de compétences interculturelles fondés sur l'apprentissage collaboratif en ligne (COIL).

« En partenariat avec notre Centre pour les étudiants étrangers, nous avons élaboré six modules de compétences en communication interculturelle qui peuvent être utilisés par n'importe quel module COIL ou par d'autres enseignants au sein de notre système de gestion de l'apprentissage, explique le responsable de projet de l'Université. Ils ont été conçus de manière à englober les évaluations avant et après l'expérience et de préparer les étudiants à vivre une expérience interculturelle. Les étudiants qui terminent les modules sont mieux préparés à en apprendre le plus possible dans un contexte à distance, mais ces modules seront aussi utiles lorsque les expériences en personne reprendront. »

Ressources en ligne : Treize universités se sont servies des fonds du volet axé sur l'innovation pour concevoir des ressources, des moteurs de recherche et du contenu relatifs aux expériences d'études ou de travail à l'étranger. Ces outils permettront d'attirer et d'inspirer les étudiants, particulièrement les étudiants à faible revenu, les étudiants handicapés et les étudiants autochtones, afin de les inciter à découvrir les expériences de mobilité vers l'étranger offertes à leur établissement.

De concert avec les étudiants, les universités ont élaboré des ressources en ligne étoffées afin de mieux communiquer les occasions d'études et de travail à l'étranger ainsi que leurs avantages. Ces ressources servent de tremplin puisqu'elles fournissent des renseignements précis et détaillés, entre autres sur les domaines d'études et les pays de destination possibles, sur les processus administratifs, sur la gestion des risques et les protocoles de sécurité selon les pays, sur l'établissement d'accueil, l'hébergement disponible et les services de santé à proximité, ainsi que sur les numéros d'urgence.

La **Concordia University of Edmonton**, par l'entremise de son équipe des affaires internationales et de son Centre pour l'innovation et la recherche appliquée, a créé une plateforme nommée « Go Abroad » où les étudiants peuvent découvrir les expériences à l'étranger qui leur sont offertes. Elle contient également des ressources et des renseignements sur les expériences à l'étranger et met les étudiants en contact avec leurs pairs d'universités partenaires.

Dans la même veine, la **Thompson Rivers University** a innové en créant une sorte de portfolio électronique qui facilite les rencontres entre pairs ou de mentorat. « Le portfolio électronique permet aux étudiants de se présenter et de décrire la recherche qui les intéresse, tout en leur offrant un endroit virtuel sûr où discuter avec d'autres participants du programme, explique le responsable de projet. Les participants peuvent réfléchir à leur

parcours en recherche et demander conseil à leurs pairs et à des professeurs. L'objectif est de fournir une autre plateforme d'introspection, de conception Web, de développement professionnel et d'acquisition de compétences en vue de prendre part à d'autres activités virtuelles dans le cadre de leur parcours d'apprentissage. »

Ces nouvelles ressources permettront à tous les étudiants d'avoir l'information et les ressources dont ils ont besoin afin de les aider à prendre la décision de participer à des expériences de mobilité et de les soutenir tout au long de leur expérience.

Leçons apprises des universités canadiennes

Les responsables de projets décrivent ce qu'ils ont appris sur la mise en place de mesures de soutien pour les étudiants, particulièrement les étudiants à faible revenu, les étudiants handicapés et les étudiants autochtones. :

- « Il est important de bien piloter la formation aux compétences interculturelles dans un premier temps sur un plus petit nombre de participants pour être capable de déployer par la suite une formation bien ajustée qui a l'impact transformationnel escompté sur l'ensemble de notre institution. Ne pas se laisser déborder par la forte demande et choisir de former moins d'étudiants dans un premier temps pour avoir une base solide et de qualité prouvée en action. Cette approche évitera de « se brûler » et permettra de gagner en agilité et en adaptation aux différents publics à venir. »
- « Comme nous nous y attendions, mettre en place pour la première fois l'Inventaire du développement culturel a demandé énormément de planification, de préparation, de suivi et de résolution des problèmes (et plus de temps que prévu). Comprendre le questionnaire, planifier son déploiement auprès des étudiants et leur expliquer ce dont il est question sera plus facile d'une fois à l'autre.
- « Formation et soutien pour le mentorat : chaque équipe d'étudiants avait le soutien d'un ou deux mentors (des instructeurs, du personnel administratif ou des étudiants au doctorat). Les mentors ont reçu un guide et des ateliers de formation soulignant les attentes et les résultats attendus. Malgré ces mesures, nous avons réalisé que les mentors avaient besoin de paramètres concrets. À l'avenir, nous allons faire un échéancier avec a) les résultats à atteindre pour les étudiants, b) une liste de vérification de la motivation étudiante et des dynamiques d'équipe, et c) des stratégies d'intervention et de soutien. »
- « Les étudiants rencontrés ne voulaient pas d'une formation théorique et formelle qui ressemble à un cours. Ils ont davantage d'intérêt pour l'informel, le plaisir et la découverte et c'est ce qui nous a amenés à opter davantage pour une programmation que pour une formation. Cela dit, nous avons compris qu'il fallait faire attention aux démarches qui n'aboutissent pas et aux mesures vides qui ne servent qu'à faire bonne figure (même si les intentions sont initialement bonnes). »



5.3 Mobilité virtuelle



La pandémie et les restrictions de voyage qui en ont découlé ont mené bon nombre d'universités à adopter la mobilité virtuelle ou l'apprentissage international collaboratif en ligne. Cette forme de mobilité virtuelle, qui s'articule autour de cours, utilise les technologies de l'information et des communications pour faciliter les échanges ainsi que la collaboration savante, culturelle et expérientielle entre les pays ou les établissements. Le succès de ce type de programme a démontré aux établissements que la mobilité virtuelle contribuait à abaisser les obstacles à la participation en permettant aux étudiants de prendre part à des expériences d'apprentissage international collaboratif en ligne avec des partenaires du monde entier sans engager de frais de déplacement ou d'autres dépenses connexes.

Dix-neuf universités ont eu recours à la mobilité virtuelle pour encourager l'apprentissage interculturel durant la pandémie et ont noté un intérêt marqué et une bonne participation de la part de leurs étudiants malgré la pandémie. Avant de jumeler leurs étudiants avec des pairs à l'étranger, plusieurs leur ont fourni de la formation sur des sujets comme l'équité, la diversité et l'inclusion, le renforcement des connaissances et des compétences interculturelles, ainsi que le réseautage et le cheminement de carrière afin de les préparer à l'expérience. Les participants à ces activités virtuelles ont indiqué avoir acquis une connaissance des autres cultures et des compétences en matière de travail d'équipe en collaborant étroitement avec des étudiants de divers pays. Ils ont aussi indiqué que ces expériences virtuelles avaient été pour eux l'occasion d'élargir leurs compétences interculturelles et d'apprendre à gérer leur temps, à maîtriser d'autres langues, à utiliser les médias et outils numériques, à faire du réseautage et à renforcer l'esprit d'équipe.

La University of Calgary a lancé son programme virtuel de huit semaines, le Global Community Challenge YVC, lors duquel les étudiants ont cherché des solutions à des problèmes concrets au sein d'équipes de travail multinationales entièrement virtuelles. Un étudiant confie : « C'était formidable de travailler au sein d'une équipe d'étudiants étrangers de divers horizons à trouver une solution qui engendrerait un changement réel dans le monde. Je me suis senti soutenu et j'ai acquis des compétences extrêmement utiles, entre autres en entrepreneuriat, en gestion de projet et en leadership. Je suis vraiment reconnaissant d'avoir pu prendre part à ce programme. Je peux maintenant ajouter cette expérience à mon curriculum vitæ et utiliser mes nouvelles compétences dans d'autres aspects de ma vie. »

Le projet de l'Algoma University avait pour but principal de créer des occasions d'échanges virtuels afin d'offrir aux étudiants la chance de travailler dans des équipes internationales pour renforcer leurs compétences interculturelles et leurs capacités en résolution de problèmes. Selon le responsable du projet, « ces cours d'apprentissage international collaboratif en ligne ont été créés par des établissements de trois pays, mais les cultures d'origine des participants étaient encore plus variées, ce qui a augmenté la diversité et l'intérêt de l'initiative. Dans le cadre de cette démarche d'apprentissage interculturel par l'expérience, les étudiants ont appris, grâce aux diverses perspectives, à mieux se comprendre eux-mêmes et à mieux comprendre leur culture, la façon dont ils sont perçus par les "autres" et comment ils perçoivent les "autres". »

Certaines universités ont quant à elles utilisé le fonds d'innovation pour créer une nouvelle infrastructure facilitant la création d'expériences de mobilité virtuelle pour les étudiants. Par exemple, dans le cadre de son programme d'études celtiques et médiévales, la **University of St. Michael's College** a mis au point une salle de classe virtuelle afin de permettre à ses étudiants d'accéder aux documents numérisés ainsi qu'aux professeurs et bibliothécaires de son établissement partenaire, la Maynooth University en Irlande. « Dans le cadre du projet, les étudiants ont pu utiliser une nouvelle technologie pour accéder à des ressources (humaines et matérielles) et approfondir leur compréhension de la matière, explique le responsable du projet. La réalité virtuelle leur a permis de pénétrer dans un scriptorium médiéval, ce qui les a motivés à visiter les scriptoria européens qui ont survécu au passage du temps. La salle de classe, maintenant complètement opérationnelle, permet aux étudiants de consulter des chercheurs qui étudient les documents et objets médiévaux et celtiques. Ce studio

international est devenu un répertoire d'objets numériques d'Irlande et d'Europe que les étudiants peuvent utiliser de façon régulière. »



Leçons apprises des universités canadiennes

Les responsables des projets décrivent ce qu'ils ont appris sur les projets de mobilité virtuelle mis en œuvre sur leur campus :

- « Ces cours d'apprentissage international collaboratif en ligne ont été créés par des établissements de trois pays, mais les cultures d'origine des participants étaient encore plus variées, ce qui a augmenté la diversité et l'intérêt de l'initiative. *Il n'a pas été facile de trouver une plateforme d'apprentissage en ligne qui conviendrait à notre université et à nos établissements partenaires, et qui respecterait le Règlement général sur la protection des données (RGPD) ainsi que la Freedom of Information and Protection of Privacy Act (FIPPA). Nous espérons pouvoir désormais nous attaquer à ce problème dès le début lorsque nous créerons d'autres cours d'apprentissage international collaboratif en ligne.* »
- « *Nous avons eu trop peu de temps pour rendre la salle de classe virtuelle opérationnelle, aussi appelée studio, mais nous avons réussi à le faire à temps pour notre série de "conférences" avec la Maynooth University, juste avant la date du voyage initialement prévu des étudiants en Irlande. La COVID-19 a empêché les étudiants de s'y rendre en personne, mais, en fin de compte, ils ont pu vivre l'expérience virtuellement et consulter un éventail considérable de documents, d'artéfacts et d'experts. Dans cette course contre la montre, notre comité international s'est réuni toutes les trois semaines, les ententes de recherche ont été prolongées, et la salle de classe virtuelle a été mise sur pied grâce au travail des services des installations physiques et de l'informatique. Je suis grandement reconnaissant envers les chercheurs, graphistes, experts en informatique, étudiants aux cycles supérieurs et génies techniques membres du comité.* »
- « *Les étudiants ont affirmé que la salle de classe virtuelle était un excellent outil pour faire des rencontres partout dans le monde et apprendre les uns des autres. Ils ont tous dit vouloir que le programme se poursuive. C'est une formidable façon de préparer les étudiants à un échange. Notre succès s'explique aussi par le fait que la salle de classe virtuelle a permis aux étudiants de tisser des relations à l'échelle internationale à un moment où les déplacements réels étaient impossibles.* »

5.4 Gestion des risques



La pandémie a souligné l'importance d'élaborer et de mettre en œuvre des stratégies et protocoles de gestion des risques efficaces pour protéger les participants à ce type de programme. Huit universités ont utilisé leur fonds pour instaurer des politiques qui officialiseraient leurs pratiques en matière de gestion des risques et leur degré de tolérance conformément à leurs obligations légales et réglementaires. Ces documents joueront un rôle crucial lorsque les voyages pourront reprendre. Les établissements ont fait appel à des experts en gestion des risques dans le cadre de diverses initiatives, dont :

- l'examen des procédures et protocoles actuels de gestion des risques et d'intervention;
- l'analyse et l'élaboration de processus et d'outils de prévention, de gestion des risques et d'intervention;
- la création de comités chargés de surveiller et d'évaluer les expériences de mobilité;
- la mise sur pied de programmes de formation sur les interventions de gestion des risques et les réflexes de protection à l'étranger à l'intention des étudiants et des professeurs.

Les universités et leurs partenaires étrangers ont créé et renforcé des outils de gestion des risques et d'intervention, y compris des procédures et protocoles opérationnels normalisés. Grâce à ce travail, il sera plus facile d'intervenir rapidement et adéquatement si un étudiant se retrouve en situation précaire à l'extérieur du pays, par exemple en cas de désastre naturel, d'arrestation, de rapatriement, d'incendie, d'accident de la route ou d'urgence familiale.

Dans le cadre de son projet d'innovation, la **St. Francis Xavier University** a renforcé ses politiques et processus de gestion des risques en procédant à l'examen interne de ses documents et pratiques. « Le rafraîchissement de nos politiques et processus de gestion des risques de même que la création de ressources au niveau de l'établissement profitera à tous les participants, soutient le responsable du projet. Ce projet nous a permis d'examiner et de comprendre précisément en quoi les obstacles qui se dressaient devant les étudiants et voyageurs non traditionnels différaient des obstacles rencontrés par les étudiants traditionnels. Nous avons ainsi pu nous assurer que nos politiques et processus convenaient à ces groupes – ou, du moins, nous demander si c'était le cas. »

Leçons apprises des universités canadiennes

Les responsables des projets décrivent ce qu'ils ont appris sur la mise en œuvre et le renforcement des protocoles et procédures de gestion des risques dans le cadre d'expériences de mobilité étudiante vers l'étranger sécuritaires.

- *Dans le milieu universitaire, la gestion du risque lors des séjours de mobilité est une pratique relativement récente où les expertises se développent progressivement en réponse à la demande des universités soucieuses d'assurer la sécurité des membres de leur communauté dans la réalisation des activités internationales. Notre expérience dans le cadre de ce projet nous incite à élargir le spectre de nos possibilités en continuant d'explorer le marché ou à développer nous-mêmes des solutions adaptées.*
- *Accepter de prendre un pas de recul nécessaire : plutôt que d'emblée se lancer dans une plateforme et de nouvelles activités pré- post- et dans l'adoption des contenus fournis par Aléas, prendre le temps de sonder l'ensemble de la communauté et d'adapter ces contenus aux couleurs de notre institution. On gagne ainsi une compréhension, une adhésion et un degré d'ajustement qui auront un impact réel pour ouvrir notre communauté aux mobilités et actualiser le plein potentiel du programme... lors de son lancement.*
- *« Un conseiller en gestion des risques nous a fourni une liste complète des processus, procédures et outils que les établissements devraient avoir en place. Lorsqu'elles ont comparé leurs processus, procédures et outils à la liste, nos universités partenaires ont constaté de nettes lacunes, ce qui nous a permis de comprendre qu'il serait possible d'améliorer nos programmes et de les rendre plus sécuritaires et plus pertinents en collaborant et en partageant l'information et les ressources. »*

5.5 Mobilité des étudiants autochtones vers l'étranger



Dix-huit projets universitaires financés par le fonds d'innovation visaient à encourager la participation des étudiants autochtones aux programmes d'éducation internationale. Grâce au soutien de communautés et de dirigeants autochtones locaux, les universités ont communiqué avec des étudiants autochtones afin de mieux comprendre leurs réalités actuelles, ce qui les a empêchés de participer, ainsi que leurs préoccupations quant à la mobilité internationale.

Certains établissements ont signalé avoir eu de la difficulté à trouver des étudiants autochtones prêts à prendre part à ces projets. **Une université explique :**

« Nous avons eu peine à recruter des étudiants autochtones pour nos groupes de discussion. La plupart de ceux que nous avons tenté de joindre n'ont pas répondu ou ne voulaient pas retransmettre notre annonce de recrutement. Certains groupes ont peut-être trouvé notre démarche initiale un peu trop stigmatisante ou victimisante, car elle pouvait donner l'impression que nous regroupions les étudiants autochtones avec les étudiants handicapés ou à faibles revenus. »

Voici les principales leçons apprises par les établissements qui ont consulté des étudiants autochtones :

Manque d'information et obstacles financiers : Parmi les freins les plus souvent cités par les étudiants autochtones figurent le manque d'information et de sensibilisation sur les possibilités d'études ou de travail à l'étranger, ou le manque de possibilités de financement sur le campus. Les expériences de mobilité leur semblent hors de portée ou inaccessibles. Reconnaisant la nécessité de revoir leurs stratégies de recrutement pour augmenter la participation des étudiants autochtones, les universités ont créé du matériel, comme des vidéos, sites Web et brochures, afin de promouvoir des occasions d'études ou de travail à l'étranger adaptées à leur identité et à leurs réalités. Des établissements ont également proposé la mise sur pied de séances d'information sur mesure et d'une collaboration avec les services autochtones sur le campus afin de mieux faire la promotion des possibilités qui s'offrent aux étudiants autochtones.

Pour augmenter leur participation, la **University of Lethbridge** a élaboré une stratégie de recrutement incluant deux vidéos de cinq minutes qui mettent en vedette des étudiants autochtones ayant déjà participé à un programme d'études à l'étranger. Selon le responsable du projet, « les étudiants ont décrit leurs expériences et formulé des commentaires utiles sur ce qui était efficace et ce qui pouvait être amélioré. Dans les [vidéos](#), ils parlent de leur voyage, mais aussi des moments qui les ont marqués et des obstacles qu'ils ont dû surmonter. Ils transmettent aussi des messages d'encouragement. »

Participation de la collectivité : Plusieurs étudiants autochtones ont expliqué que, pour se sentir en confiance et à l'aise de participer à ce type de programme, ils aimeraient être accompagnés par un Aîné et voyager en petit groupe avec d'autres étudiants autochtones. Ainsi, ils pourraient échanger au sujet de leurs idées et expériences. Ces commentaires ont permis aux universités de saisir l'importance de collaborer avec les intervenants autochtones, comme les Aînés, lors de la conception d'expériences de mobilité et de soutien à l'étranger destinées aux étudiants autochtones.

Dans le cadre de son projet d'innovation, le projet de mobilité étudiante autochtone, la **Thompson Rivers University** a activement travaillé avec des Aînés autochtones locaux. L'Université a compris l'importance d'explorer différentes manières d'éliminer les barrières pour les étudiants autochtones en créant un sentiment de sécurité et d'inclusion. « Parce que le programme inclut des étudiants, des Aînés et des professeurs, les participants se considèrent comme des membres d'une grande communauté d'universitaires autochtones, explique le responsable du projet. Les Aînés jouent un rôle central dans le programme et dans les projets des étudiants. Leur participation aux interactions initiales démontre que le programme est un lieu de

respect, notamment des traditions et cérémonies. Nous nous assurons ainsi que les participants fassent le lien entre l'acte de la recherche et les pratiques de leur collectivité ou nation. »

Durée : Comme c'est le cas pour la plupart des étudiants, de nombreux étudiants autochtones ayant des obligations familiales se sont dits rebutés par les expériences de mobilité de longue durée. Ils ont révélé être plus enclins à participer à des expériences d'études ou de travail à l'étranger de courte durée qui n'exigeraient pas qu'ils passent beaucoup de temps loin de leur famille et de leur collectivité.

Leçons apprises des universités canadiennes

Les responsables des projets décrivent ce qu'ils ont appris sur la réduction des obstacles à la participation étudiante, particulièrement celle des étudiants autochtones :

- « *L'inclusion d'étudiants autochtones à notre démarche de recherche a été plus difficile que prévue, vu les courts délais de réalisation du projet. Pour la mise en place du Programme pilote, il a été convenu d'aborder la question du projet de mobilité très tôt dans le parcours des étudiants autochtones et de l'inscrire préférentiellement dans les activités encadrées des services spécialisés aux étudiants autochtones, de façon à inscrire le projet de mobilité dans un cadre familier pour ces étudiants.* »
- « *Les complications liées au processus : de nombreux participants ont remarqué des barrières dans le processus de prise de contact avec les programmes de mobilité vers l'étranger. Ils ont notamment signalé des freins pour les étudiants de première génération (comme le choc culturel qu'ils vivent à l'université et qui peut les empêcher d'envisager un voyage à l'étranger et de s'y préparer alors qu'ils ont déjà peine à répondre à leurs besoins immédiats); la bureaucratie et les processus compliqués ou qui ne sont pas clairs (comme les demandes d'études à l'étranger, les transferts d'unités et les documents de voyage); le manque d'exemples d'étudiants autochtones qui ont vécu ce genre d'expérience et à qui demander conseil; l'absence d'une personne-ressource consciente des perspectives et expériences autochtones parmi les membres du personnel.* »
- « *Parmi les leçons apprises figure l'importance de fournir un lieu sûr où les étudiants parler ouvertement de leurs expériences et de leurs connaissances. C'est particulièrement important dans le contexte du programme, car nous reconnaissons qu'historiquement, le milieu de l'apprentissage universitaire a réduit les Autochtones au silence et continue à les dissuader de s'exprimer librement. Les organisateurs ont adopté des principes autochtones de respect, de réciprocité et de responsabilité pour tisser des relations profondes. Il était essentiel de comprendre ces principes et le processus de colonisation persistant qui portent atteinte aux Autochtones en milieu universitaire afin de créer ce lieu de confiance où les participants trouveraient un sentiment d'égalité, de sécurité et de réciprocité.* »
- « *Les collectivités autochtones veulent échanger avec d'autres collectivités autochtones, de nation à nation. Faciliter cette communication pourrait augmenter la confiance envers le gouvernement et améliorer nos relations. Un propos est revenu souvent lors des consultations : « Envoyez les étudiants autochtones vers les réserves au lieu de les sortir. Je n'ai pas nécessairement le temps de quitter la réserve si je peux y apprendre. Je préférerais rencontrer d'autres groupes autochtones d'Amérique du Nord. » »*

5.6 Accessibilité de la mobilité vers l'étranger



Neuf universités se sont servies du fonds d'innovation pour augmenter la participation des étudiants handicapés aux programmes d'études ou de travail à l'étranger et pour déterminer quelles pratiques permettraient de mieux les soutenir tout au long de leur expérience. Les répondants aux sondages ont fourni de l'information pertinente sur leur expérience de mobilité vers l'étranger et leurs expériences de vie en tant qu'étudiants handicapés. La consultation de ces étudiants a notamment dévoilé ceci :

Promotion : Certains étudiants ont indiqué que les images utilisées pour faire la promotion des occasions d'études ou de travail à l'étranger ne les interpellent pas, car elles ne cadrent pas avec la réalité des étudiants handicapés. Elles mettent souvent en vedette des étudiants non handicapés s'adonnant à des activités comme le surf, la randonnée ou le parachutisme – des choses qu'ils ne peuvent pas faire. Après avoir reçu ces commentaires, de nombreuses universités ont rectifié leurs stratégies et leur matériel de promotion afin que les étudiants handicapés y soient mieux représentés.

Dans le cadre de son projet de définition et de réduction des obstacles empêchant les étudiants handicapés de participer à des programmes d'échange, la **University of Waterloo** a appris que « la représentation est importante, et que les étudiants veulent voir des personnes handicapées participant à des échanges dans des images où ils ne sont pas utilisés uniquement de manière symbolique ».

Manque d'information : Le sondage et le groupe de discussion ont révélé que les étudiants handicapés ont besoin d'un complément d'information pour déterminer si l'établissement hôte peut répondre à leurs besoins précis. Suivant la recommandation des étudiants, la **University of Waterloo** a conçu un sondage afin de recueillir auprès de ses partenaires de programmes d'échange de l'information sur les services et soutiens offerts aux étudiants en matière de santé, d'accessibilité et de bien-être. L'Université a aussi constitué une ressource pour diriger les étudiants qui envisagent une expérience d'études ou de travail à l'étranger ou qui s'y préparent vers des ressources sur le campus en mesure de les renseigner.

La **Saint Mary's University** a résolu le problème de manque d'information en lançant son [programme d'ambassadeurs de l'apprentissage international](#). Le responsable du projet a déclaré que, en conseillant leurs pairs, les ambassadeurs « jettent une lumière cruciale sur les problèmes d'accessibilité et de discrimination et aident les étudiants à prendre des décisions éclairées sur leur destination d'études ».

Accès aux médicaments : De nombreux étudiants handicapés ont révélé leur réticence à prendre part à une expérience de mobilité internationale de crainte de ne pas avoir accès à leurs médicaments d'ordonnance ou à des soins adéquats dans le pays d'accueil. Des étudiants ont également mentionné leurs préoccupations quant aux possibles écarts des ressources médicales touchant les mesures d'adaptation à l'intention des personnes handicapées. Par exemple, la **University of Waterloo** a observé que « les étudiants handicapés racisés étaient davantage préoccupés que les autres par le fait de traverser les frontières avec de grandes quantités de médicaments ».

Leçons apprises des universités canadiennes

Les responsables des projets décrivent ce qu'ils ont appris sur la réduction des obstacles à la participation des étudiants handicapés.

- « L'élaboration d'un sondage destiné aux étudiants handicapés est un défi unique qui requiert des techniques de conception spéciales. Il faut également trouver des moyens de recruter des répondants. Nous avons partiellement relevé le défi. Toutefois, en raison du moment où le sondage a été réalisé, nous n'avons pas pu joindre autant d'étudiants que nous l'espérions. Nous utiliserons ces leçons pour rejoindre davantage d'étudiants handicapés lors de la deuxième vague de collecte de données prévue à l'automne 2021. »
- « La recherche de ressources et de lignes directrices s'est avérée un exercice laborieux : par exemple, lors de la création de notre sondage en ligne, nous avons eu de la difficulté à définir les normes d'accessibilité à utiliser et à trouver le personnel qui pourrait nous fournir l'expertise appropriée. »



6. Autres leçons apprises



Les responsables des projets font part des autres leçons apprises dans la foulée de la mise en œuvre de leur projet du fonds d'innovation visant à mieux soutenir les étudiants, particulièrement ceux à faible revenu, handicapés et autochtones. Ils profitent aussi de l'occasion pour décrire certains des problèmes rencontrés lors de l'exécution de leur projet compte tenu du contexte de pandémie mondiale.

Les universités canadiennes communiquent les autres leçons apprises dans le cadre de leurs projets financés par le fonds d'innovation.

- « Nous avons entre autres appris l'importance de la participation des étudiants à notre processus. Les groupes de discussion et les échanges avec d'anciens participants ont permis de définir une manière de communiquer et de faire la promotion des expériences de mobilité étudiante vers l'étranger auprès des futurs étudiants. »
- « Les étudiants ont surpassé nos attentes dans les projets de collaboration, surtout dans le cadre d'un programme entièrement parascolaire. À chaque atelier, ils étaient prêts à discuter et à interagir avec les professeurs et leurs pairs. Ils avaient soif de partager leurs expériences avec leurs pairs, de tisser des liens et d'apprendre les uns des autres. Ils ont même demandé un autre projet qui les amènerait à préparer une présentation sur leur peuple à l'intention des autres participants. Ce degré d'intérêt et de participation démontre l'importance de réunir les collectivités autochtones et la convergence des efforts mondiaux en matière d'appartenance autochtone et d'internationalisation. »
- « Il faut laisser tomber le perfectionnisme lorsque l'on met en œuvre de nouvelles idées, sinon rien ne se passe. Lancer un nouveau programme en période d'incertitude présentait l'avantage de le laisser s'adapter aux besoins des chargés de cours. »
- « Nous avons aussi appris qu'utiliser une démarche axée sur les étudiants signifie qu'il faut parfois redéfinir nos objectifs prioritaires en fonction de l'intérêt de nos étudiants. Par exemple, nous avions l'intention d'organiser un groupe de discussion avec des étudiants autochtones au dernier trimestre, mais le moment n'était pas bien choisi. Les étudiants autochtones sont interpellés de toute part actuellement en raison de l'intérêt porté aux initiatives de décolonisation dans notre établissement. Avant de leur demander de nous consacrer de leur temps, nous devons nous soucier de leur bien-être et de leur réussite scolaire. »
- « Au moment du lancement et de l'annonce du financement, bon nombre de cadres supérieurs de notre université étaient occupés à prendre des décisions concernant la planification et la préparation relatives à la COVID-19 et travaillaient à protéger notre collectivité avec notre gouvernement provincial et les

autorités de santé publique. Il s'est donc avéré très difficile d'intéresser les personnes clés à notre projet et de nous assurer que les personnes réunies pour discuter de questions importantes concernant la sécurité des étudiants à l'étranger étaient adéquatement préparées et prêtes à offrir leur aide. »

- « Nous avons découvert combien ce dossier était complexe et épineux. La participation à ce genre de projet requiert une humilité qui ne vient pas nécessairement avec la fonction que nous occupons. À de nombreuses reprises au cours de la semaine, nous avons dû nous adapter aux propos tenus dans les ateliers. Nous avons établi un programme pour la semaine, mais avons dû rester ouverts aux changements de dernière minute pour le bien des participants au forum. »
- « Interroger des personnes d'horizons aussi diversifiés soulève inévitablement des complications inattendues. Cependant, le jeu en vaut la chandelle. La patience est une vertu. Il faut savoir s'adapter, car le groupe de personnes avec lequel on commence n'est pas nécessairement celui avec lequel on finit. »
- « L'élaboration du questionnaire du sondage a été beaucoup plus longue et ardue que prévu. Il a été complexe de réfléchir à tous les cheminements logiques possibles pour recenser toutes les situations possibles pour représenter le plus d'étudiants possible. Nous avons appris qu'il fallait prendre le temps nécessaire pour cette étape cruciale du projet. Nous avons ajusté notre échéancier pour nous donner la possibilité de bien réfléchir et de prendre en compte toutes les variables nécessaires pour représenter adéquatement tous les étudiants qui allaient participer au sondage.
- « Il peut falloir du temps et de la persistance pour convaincre non seulement les étudiants, mais aussi les professeurs, du bien-fondé des nouvelles initiatives comme la mobilité virtuelle, mais la plupart des professeurs avec lesquels je travaille sont maintenant ouverts à l'idée et intéressés à apporter une contribution utile. Il faut mieux les informer afin qu'ils comprennent les avantages à long terme pour les deux parties. La situation a maintenant changé – quelques titulaires de recherche m'envoient de l'information sur des webinaires et des invitations à des forums internationaux sur les expériences virtuelles. »
- « Nous avons appris que le nombre de participants peut varier selon les besoins du projet et la capacité des partenaires étrangers. Les échéanciers doivent être adaptés à chaque partenaire, car les calendriers universitaires varient d'un pays à l'autre. Lors de la conception de programmes d'enseignement coopératif, nous avons pu apprendre les uns des autres où se situaient les périodes de congé des étudiants et faire correspondre, par exemple, les semaines de relâche avec les vacances d'été. Nous pensons aussi que le nombre de participants prévus dans les programmes dépendra aussi de la possibilité de voyager, de l'accès aux équipements et des besoins à ce chapitre. »

7. Conclusion



La pandémie mondiale a compromis les plans de voyage à l'étranger et le lancement initial du programme Expérience compétences mondiales, mais les restrictions qu'elle a engendrées ont laissé place à l'innovation. Les universités ont pu prendre un temps de réflexion en vue d'améliorer les programmes de mobilité internationale et d'en améliorer l'accessibilité et la sécurité pour leurs étudiants, particulièrement ceux des groupes traditionnellement sous-représentés. Grâce au financement du fonds d'innovation du programme Expérience compétences mondiales, les universités ont mis à l'essai des stratégies novatrices pour aplanir les obstacles empêchant les étudiants de prendre part aux programmes d'études ou de travail à l'étranger. Elles se sont assurées d'apporter des changements significatifs dans leurs bureaux de liaison internationale ainsi que de mieux servir et soutenir les étudiants à faible revenu, handicapés ou autochtones dans le cadre de leurs expériences de mobilité vers l'étranger.

Il était primordial que les universités s'entretiennent avec les groupes d'étudiants sous-représentés afin de mieux comprendre leurs réalités et les obstacles qui se dressent devant eux. Cette recherche en profondeur les a aidées à définir les lacunes dans les occasions de mobilité vers l'étranger qu'elles offraient. Les commentaires riches des étudiants leur ont permis d'instaurer de robustes protocoles et procédures de gestion des risques, de créer des formations et des évaluations interculturelles, et de mettre en place des plateformes interactives accessibles en ligne afin de mieux informer les étudiants des possibilités qui se présentent à eux tout en leur fournissant les ressources et le soutien dont ils ont besoin une fois à l'étranger.

Les Canadiens qui travaillent et étudient à l'étranger s'enrichissent d'expériences, de compétences et de connaissances nouvelles et élargissent leur réseau, ce qui a pour effet de propulser leur carrière en plus de favoriser la prospérité économique du Canada. Encourager les talents canadiens à acquérir des compétences internationales par le travail ou les études à l'étranger est essentiel à la compétitivité future du Canada. Élément essentiel de la Stratégie en matière d'éducation internationale du gouvernement du Canada, le programme Expérience compétences mondiales agit comme un catalyseur pour la création et le renforcement de programmes de mobilité vers l'étranger inclusifs et diversifiés pour les étudiants canadiens.





Annexe A : Gouvernance du programme

Le programme est administré par un partenariat unique en son genre entre le gouvernement du Canada, Universités Canada, Collèges et instituts Canada (CICan) et les établissements postsecondaires canadiens. Le programme repose sur une conception décentralisée et axée sur les projets. Les fonds provenant du gouvernement canadien seront d'abord versés à Universités Canada et à CICan, puis aux établissements retenus pour appuyer les étudiants. Les rôles et responsabilités de chacun sont les suivants :

- *Le gouvernement canadien* finance le programme pilote de mobilité étudiante vers l'étranger par l'entremise d'Emploi et Développement social Canada (EDSC). EDSC supervise la conception, la mise en œuvre, ainsi que la gestion du programme et verse les fonds à Universités Canada de même qu'à CICan, afin que le programme soit mis en œuvre dans les établissements postsecondaires canadiens.
- *Universités Canada* assume la direction technique du programme pour le secteur universitaire. Universités Canada a pour tâche d'attribuer les fonds aux universités canadiennes retenues à la suite d'appels de propositions, de surveiller et d'évaluer la progression vers les résultats souhaités, de diriger les communications stratégiques, de transmettre les pratiques exemplaires et les leçons apprises au sein du milieu de l'enseignement supérieur, d'accroître le volume de données probantes sur les retombées du programme, ainsi que de convoquer des réunions du Groupe consultatif en partenariat avec CICan.
- *CICan* assume la direction technique du programme pour le secteur collégial. CICan a pour tâche d'attribuer les fonds aux collèges canadiens retenus à la suite d'appels de propositions, de surveiller et d'évaluer la progression vers les résultats souhaités, de diriger les communications stratégiques, de transmettre les pratiques exemplaires et les leçons apprises au sein du milieu de l'enseignement postsecondaire, d'accroître le volume de données probantes sur les retombées du programme, ainsi que de convoquer des réunions du Groupe consultatif en partenariat avec Universités Canada.
- *Les établissements postsecondaires canadiens* conçoivent et gèrent les projets, recrutent et sélectionnent les étudiants, leur versent les fonds, prennent des mesures pour assurer la sécurité des étudiants, assurent un soutien aux étudiants avant et après le départ, et pendant leur séjour à l'étranger (y compris des services d'intégration pour les étudiants à faible revenu, les étudiants handicapés et les étudiants autochtones), et communiquent des rapports d'activités à Universités Canada ou à CICan.
- *Le Groupe consultatif* est composé de dirigeants et d'experts canadiens des milieux de l'éducation, des affaires et de la société civile. Il donne des conseils et une orientation stratégique aux membres du personnel d'Universités Canada et de CICan sur la conception et la mise en œuvre du programme pilote de mobilité étudiante vers l'étranger.
- *Le comité de gestion du programme* est composé de représentants d'EDSC, d'Universités Canada et de CICan. Les membres du comité de gestion du programme se réunissent régulièrement pour discuter des principaux aspects de la conception et de la mise en œuvre du programme, ainsi que pour réfléchir aux éventuels axes de collaboration visant à améliorer la prestation du programme à l'échelle nationale.
- *Le comité de sélection* est un comité indépendant constitué d'experts canadiens et étrangers qui évaluent toutes les propositions complètes et admissibles au financement d'Universités Canada selon les critères de

sélection définis dans les lignes directrices du programme. Le comité est composé d'anciens administrateurs d'universités canadiennes, de représentants de pays étrangers, d'administrateurs de programmes de stages ou de bourses d'études canadiens, et de gestionnaires de programmes de stages ou de bourses d'études communautaires.